



Choir, échoir, déchoir

Fanny Pacreau - Anthropologue

S'il est bien une saison de la chute, c'est l'automne ! L'échouage au sol de feuilles mortes, de fruits secs – noisettes, châtaignes, noix – ou de fruits mûrs lorsqu'ils n'ont pas été cueillis – pommes, poires, raisins – participe pleinement au cycle végétatif. Pour accompagner ce mouvement saisonnier, voici quelques verbes un peu fanés, tombés progressivement en désuétude : choir, échoir, déchoir.

Avec eux, des témoignages évoquent ce dont on n'a plus envie ou besoin, comme des mots déchus, des objets devenus déchets. D'autres nous rappellent les efforts auxquels l'être humain doit consentir, notamment aux premiers et aux derniers âges de la vie, pour se lever et se tenir debout. Tout au long de l'existence, en effet, l'équilibre, la verticalité se jouent à chaque pas et exigent de

composer avec une force inverse : celle de l'attraction terrestre.

Les faux-pas, les déconvenues, les échecs, les coups du sort ont tôt fait de nous mettre à genoux, si ce n'est à terre. La chute nous confronte parfois douloureusement aux limites. Elle est l'expérience de la réalité brute et sans fard, une réalité qui va parfois à l'encontre de nos désirs mais avec laquelle

La chute nous confronte parfois douloureusement aux limites

il nous faut pourtant composer. De cette expérience, nécessairement, on se relève « autre », « différent ».

D'autres récits évoquent la manière dont certaines activités humaines permettent à la personne de tirer parti de la « gravité ».

Au rang de ces vécus positifs de la pesanteur, on compte le ramassage des châtaignes, fructueuse expérience du sol, ou encore l'élagage, l'art de faire tomber sans chuter soi-même.

Les mots déchus

Agnès Guibreteau et Claire Auffret, lectrices à la bibliothèque de Saint-Etienne-de-Mer-Morte - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Des mots tombés dans l'oubli, que l'on n'utilise plus parce qu'ils sont galvaudés ou désignent des choses disparues, nous en connaissons tous. Qui sait ce que signifie précisément la célèbre phrase tirée du Petit Chaperon rouge, le conte de Charles Perrault : « *Tire la chevillette et la bobinette cherra* » ?

L'important n'est-t-il pas de la prononcer avec la voix chevrotante de la grand-mère comme le loup contrefaisant sa voix pour se faire passer pour elle ? Une voix d'ancien avec des mots anciens : rien finalement qui ne soit susceptible d'éveiller les soupçons du Petit Chaperon rouge et l'empêcher d'aller se jeter dans la gueule du loup !

elle raisonne vraiment comme une formule magique

Pour Claire Auffret : « C'est une phrase complètement mystérieuse. Je pense que pour un enfant, elle raisonne vraiment comme une formule magique. On ne va pas forcément chercher à savoir ce qu'elle signifie, c'est en cela aussi que je parle de formule magique. Lorsque je raconte, je ne

vais pas forcément décortiquer le vocabulaire difficile. Il arrive que je simplifie mais lorsque les sonorités sont importantes pour le texte, je lui reste fidèle. L'intérêt du conte c'est qu'il aide les enfants à grandir parce qu'au-delà de l'histoire, il se passe des choses pour sa structuration dans son inconscient. »

Agnès Guibreteau ajoute : « Nous, avec nos mots de parents, nous essayons d'expliquer certaines choses mais à travers les livres, de personnages qui sont autres, nous pouvons aborder des sujets qui ne sont pas forcément faciles, comme la mort, l'absence. Moi j'ai beaucoup de plaisir en tant que maman à lire une histoire le soir. On se retrouve assis sur le lit, cela crée une relation de proximité qui est intéressante. C'est un vrai moment de partage. »

... nous pouvons aborder des sujets qui ne sont pas forcément faciles...



Les Contes de Perrault - Illustration : DJ Munro (d'après Gustave Doré) ©PD

Des chutes de l'enfance ...

Cécile Landreau, habitante de Touvois – Propos recueillis par Fanny Pacreau

Pour moi, l'enfant est curieux de nature et c'est ce qui le motive à partir. Nous n'avons pas forcé nos filles à marcher. Cela s'est fait naturellement, sans parc ni Baby trotte. Je me mets à leur place : elles ont envie de tout découvrir, donc pourquoi briser cette motivation ?

Les premières chutes, c'est toujours impressionnant parce qu'en général c'est la tête qui prend. Les enfants n'ont pas acquis les mouvements avec les bras pour bien amortir la chute et leur tête est encore très lourde. Pour tout parent, ça prend au cœur mais cela fait partie de leur expérience. Si c'est juste égratigné, il n'y a pas de problème. Par contre, s'il y a une goutte de sang, c'est la catastrophe ! Il faut passer le coton imbibé d'eau et en fin de journée, avec la fatigue, le pansement est plus réconfortant. Ensuite, l'enfant peut dire : « Je me suis fait mal. J'ai un gros pansement ». Ça a plus de valeur, c'est la reconnaissance de la blessure. Il la montre avec fierté car il a réussi à passer par-dessus. Après, même dans la vie, ça forge. C'est une leçon de pouvoir se dire : Je suis tombé mais je peux me relever.



Quand sa première dent est tombée, Élise, notre aînée, savait qu'une autre allait repousser et que la petite souris allait passer durant la nuit. Donc ça ne l'a pas inquiétée. Julie, en voyant les pièces récoltées par sa grande sœur, a vécu toute une période où elle se tenait devant le miroir pour tester ses dents et vérifier s'il n'y en avait pas une qui pouvait tomber. Pour l'instant, elle les a toutes mais le jour où elle va en perdre une, elle va être contente, je pense !

C'est une leçon de pouvoir se dire : "Je suis tombé mais je peux me relever."



< (photo de gauche) Souricette et la boîte à dents de lait d'Élise, Août 2018 © Fanny Pacreau

Chute à vélo Août 2018 © Fanny Pacreau

... à celles de la vieillesse !

Chantal Pogu et Albanne Le Gleuher, EHPAD de Saint-Mars-de-Coutais - Propos recueillis par Fanny Pacreau



Le déambulateur, Saint-Mars-de-Coutais, 2018 © Fanny Pacreau

La maladie de Parkinson, les troubles des sens – l'ouïe, le toucher, la vue –, les malaises liés à l'hypotension ou l'hypoglycémie mais aussi la fatigue, sont les causes principales de la récurrence des chutes chez la personne âgée. Les conséquences immédiates sont des plaies, des hématomes, des sutures et des fractures car les os se cassent facilement et se réparent beaucoup plus difficilement que chez l'enfant.

Une chute peut induire une hospitalisation et parfois même un décès, notamment pour une personne ayant subi une prothèse totale de hanche. La chute, c'est souvent le grand motif d'entrée en maison de retraite. Avec la perte de motricité, s'ajoute alors celle de l'identité, du logement, d'une partie de son histoire. Les résidents savent qu'une chute, c'est le risque d'une perte supplémentaire au niveau physique « moteur » et ils en ont peur.

chambre, on fait appel à un ergothérapeute. De petits parcours avec des obstacles sont proposés aux résidents pour qu'ils appréhendent mieux leur corps, leurs limites. Certains ont appris comment se relever par eux-mêmes, ce qui leur permet de dédramatiser.

Le vieillissement corporel peut engendrer la perte des dents, ce qui implique une alimentation adaptée assez similaire à celle du premier âge : bouillies, mixés, potages.

La chute, c'est souvent le grand motif d'entrée en maison de retraite.

La prévention consiste à mettre en place de la kinésithérapie, du matériel comme les cannes, les déambulateurs, voire les fauteuils roulants. Nous nous assurons aussi que les chaussures soient bien adaptées, c'est-à-dire fermées et pas trop lourdes. Pour l'aménagement de la

C'est une nouvelle étape, d'autant que pour la personne âgée, manger reste un des plaisirs encore accessibles. En prenant la précaution de les mettre à tremper dans une boisson chaude, nous leur proposons des casse-croûtes, comme dans leur enfance, de manière à réveiller leurs souvenirs.

L'art de faire tomber sans chuter soi-même

Estelle Guilbeau, habitante de Legé

Supprimer une branche parce qu'elle est trop proche d'une habitation, malade, morte ou abîmée par la tempête et donc dangereuse, c'est le travail de l'élagueur. Le défi est physique mais aussi technique puisqu'il faut réfléchir à la manière de « faire tomber ».

« Au départ, tu montes t'accrocher le plus haut possible. Plus tu es haut perché, plus tu disposes d'un angle parfait pour aller au bout de la branche. Si tu ne respectes pas cet angle, c'est trop risqué en cas de chute : le retour à l'arbre est trop brusque. Il est obligatoire d'avoir deux ancrages, car si tu coupes une corde, il en faut une autre qui te retienne.

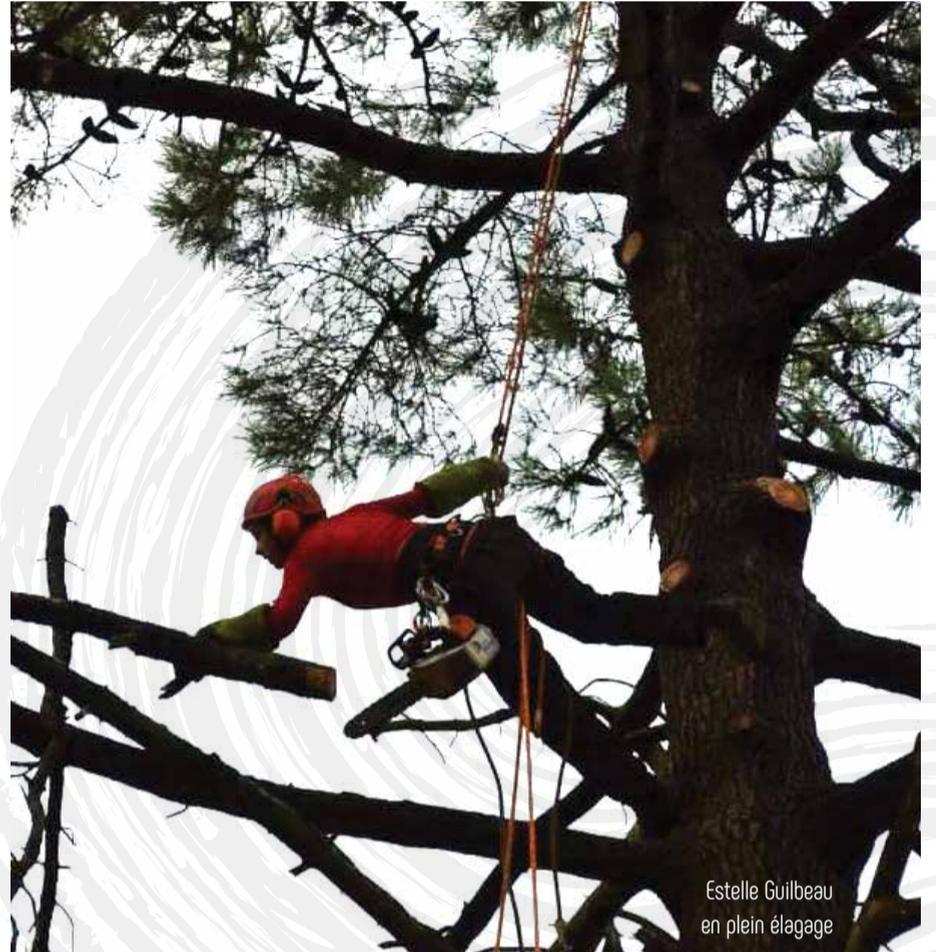
Si tu ne respectes pas cet angle, c'est trop risqué en cas de chute

Même si tous les arbres ne possèdent pas la même structure, le principe reste le même : on commence toujours par couper du bas vers le haut. Sinon, les branches en tombant sur les inférieures, se briseraient. S'il y a une maison à proximité, je vais faire de la rétention, c'est-à-dire accrocher les branches avec des cordes et un système de poulies fixé au-dessus de mon ancrage personnel. Dans ce cas, il faut estimer si la

charge n'est pas trop importante pour le dispositif.

Le pantalon et les chaussures anticoupures, les manchettes, le casque, les lunettes constituent un équipement assez lourd. Il faut ajouter le harnais, la corde, les nœuds de Prusik qui servent à monter et descendre, la longe et bien sûr la tronçonneuse ou une scie à main. Sur le chantier, se côtoient toujours le grimpeur et l'homme de pied, le premier guidant le second. Quand je grimpais plus régulièrement, je préférais attendre avant de couper une autre branche que la personne en dessous ait le temps de ramasser. Je n'aime pas quand tout est envoyé n'importe comment, parce qu'une grosse partie de nos cordes reste au sol. Donc si c'est le bazar, elles peuvent rester coincées sous les branches.

Je n'exerce plus en tant qu'élagueuse car j'ai eu l'opportunité de m'installer en ferme. Mais ces compétences acquises me servent pour entretenir les arbres sur l'exploitation et chez des amis ou encore pour faire du bois l'hiver. »



Estelle Guilbeau
en plein élagage

Jeter dans les bennes

David Guérin, agent technique à la déchèterie de Machecoul-Saint-Même



Benne de ferraille - Déchèterie de Machecoul-St Même © David Guérin

Dans les années 90, les déchèteries se sont substituées aux décharges à ciel ouvert. Grâce au tri qui s'y opère, de nombreux déchets sont recyclés. Toutefois, ce système de dépôt consistant à jeter les objets et matières déchus dans des bennes se situe davantage dans le traitement du déchet que dans sa prévention. En effet, une fois tombé et cassé, le réemploi devient impossible. Aussi, progressivement, l'existant est amélioré et des solutions alternatives sont recherchées.

« Ici, nous avons des bennes pour le bois, la ferraille, les cartons, le mobilier. Il y a aussi un emplacement pour les déchets verts et un autre pour les gravats. Les déchets d'équipement électriques et électroniques ne sont pas jetés mais posés. Parmi eux, certains fonctionnent encore, mais le mode de collecte actuel ne facilite pas leur réemploi.

Quand il y a plein de monde à la déchèterie, de nombreuses personnes en profitent pour jeter n'importe comment. C'est surtout le bois et le mobilier pour lesquels on constate le

plus d'erreurs. Les déchets verts aussi, car parfois sous l'herbe, on trouve de la ferraille. Nous voyons beaucoup d'incivilités.

Depuis deux ans, des garde-corps sécurisent l'abord des bennes. Il n'y a jamais eu de problème mais ce sont les normes. Les déchets tombent parfois entre ces dispositifs et les bennes. »



Parmi eux, certains fonctionnent encore, mais le mode de collecte actuel ne facilite pas leur réemploi.

Lorsqu'un rôle vous échoit

Parole d' élu

Jean-Marie Bruneteau, maire de la Marne – Propos recueillis par Fanny Pacreau

Suite à l'accident domestique de notre maire, pendant vingt mois j'ai accepté d'être « suppléant du maire empêché ». Le maire est la pierre angulaire du conseil municipal. Le fait qu'il ne puisse plus assurer ses fonctions nous a perturbés, parce que nous étions peinés et que nous n'y étions pas préparés. Un accident, ça ne s'anticipe pas, ça se subit.



Jean-Marie Bruneteau, Maire de la Marne, août 2018 © F. Pacreau

« Le conseil municipal ne pouvait plus fonctionner efficacement. La représentation au niveau du conseil communautaire ne pouvait pas non plus s'assurer normalement. Et il ne m'était pas possible d'assumer de front le rôle de maire et les réunions de commission dont j'avais la charge en tant qu'adjoint. Il fallait que l'on se sorte de cette situation.

J'ai pu m'appuyer sur mon expérience. Durant ces vingt mois écoulés, ce qui m'a marqué, c'est la solidarité et la cohésion entre les membres du conseil mais aussi du personnel administratif et technique. Quand il y avait une réunion ici ou là, personne n'a botté en touche. Il ne faut pas oublier de souligner l'importance du soutien familial.

C'est tout l'enjeu d'un élu de se défendre de vouloir tout solutionner seul et d'être capable de réagir à une situation à laquelle il n'est pas préparé. Chaque jour nous devons répondre à de nouveaux impondérables et parfois, nous sommes confrontés à des gens qui vivent d'énormes difficultés. C'est en s'appuyant les uns sur les autres qu'on parvient à trouver des solutions.

De nouvelles élections ont permis, en le renouvelant, d'éviter que le conseil n'éclate sous le poids de ses responsabilités. La situation s'est éclaircie. Les choses se sont normalisées et nous pouvons désormais travailler sereinement et ainsi poursuivre les projets importants pour notre commune...»

C'est tout l'enjeu d'un élu de se défendre de vouloir tout solutionner seul et d'être capable de réagir à une situation à laquelle il n'est pas préparé.

Patrimoine naturel

La châtaigne

René Brisson, habitant de Paulx - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Je suis la sixième génération de ma famille à vivre au village de la Breille. Avant la Révolution, une allée de châtaigniers a été plantée ici pour mener à la ferme. Il y en aurait eu une douzaine. Je me souviens de quatre ou cinq arbres mais aujourd'hui, il n'en reste que trois. Ils ont commencé à décliner lors de l'été 1949, victimes d'une forte sécheresse. L'un d'eux a mieux résisté et conserve une branche avec une forme un peu spéciale, qui donne tous les ans.

« Nous avons un autre châtaignier qui se trouve un peu à l'écart dans un champ. Il est très beau mais ses châtaignes sont plus petites. Mon grand-père en a planté un et nous aussi, il y a sept ou huit ans.

Ramasser les châtaignes, c'est une tradition. Le signal, c'est quand elles commencent à tomber.

On ne les cueille pas. Quand elles sont à terre, si la bogue* n'est pas complètement éclatée, on finit de l'ouvrir à l'aide du pied.

Ensuite, on trie les plus belles. On les rince à l'eau. Bien que les châtaignes grillées soient meilleures, nous les faisons cuire le plus souvent à la vapeur dans une cocotte. C'est plus simple à préparer. Il nous arrive de les faire cuire

dans une poêle trouée ce qui suppose de les inciser avant la cuisson comme lorsque nous les faisons griller. Ensuite, avec un peu de beurre c'est délicieux !

Autrefois, les anciens prenaient le temps de les faire sécher dans des clayettes en bois probablement pour mieux les conserver. Nous, nous les congelons. Sans cela, elles s'abîment très vite : les vers se mettent dedans. Nous les consommons davantage au moment de la cueillette mais en dehors de cette période, grâce au congélateur, on peut se permettre un petit coup de châtaigne de temps en temps !

Pour moi, il y a un certain plaisir à l'âge que j'ai, à chaque fois que je vais aux châtaignes, de me replonger dans le temps où j'étais gamin et où j'allais en ramasser avec mes parents. Cela me revient systématiquement en tête. »

*Bogue : Enveloppe piquante de la châtaigne.



Châtaigniers de René Brisson, Paulx, septembre 2018 © Fanny Pacreau

Où les trouver sur la communauté de communes Sud Retz Atlantique

